

Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft =
Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss
Entomological Society

Herausgeber: Schweizerische Entomologische Gesellschaft

Band: 9 (1893-1897)

Heft: 3

Artikel: Les Criquets Pélerins en Algérie

Autor: Faure, A.F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-400544>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

weise gänzliche Austrocknung sie zerstören sollte, von ringsumher bald wieder ergänzen können. Auch die Vegetation ist die denkbar trivialste, öde, dürr und alles Reizes bar.

Die Westhälfte des Moores ist völlig ausgebeutet, sie trägt keinen Torf mehr; die Canäle durchziehen hier mageres (wie mageres! in diesem trockenen Sommer) Streuland, das natürlich erst recht nichts bietet. Der Gang durch das Moor ist bald vollendet; um 2 Uhr Nachmittags bin ich mit meiner Untersuchung schon zu Ende; nicht ohne Bitterkeit im Herzen verlasse ich die Stätte der Verwüstung. Beim frugalen Imbis im Dorfwirthshaus zu Bünzen versuche ich aus einigen Sonntagsgästen allerlei Dinge, das Moor betreffend, herauszufragen. Was ich erfuhr, war etwa, dass die „Correction“ sehr viel Geld gekostet hat; dass die Leute im untern Bünzthal bitter klagen, weil bei massenhaften Regengüssen die Wasserstandsregulirung sehr Noth gelitten hat; dass endlich die Erträge der entsumpften Fläche hinter den Erwartungen weit zurückgeblieben sind: der Streuertrag ist gering und bei trockener Witterung ganz in Frage gestellt; der Torf wächst selbstverständlich nicht mehr nach; Urbarisirung und Kartoffelbau, die bei Einsiedeln guten Erfolg zu verzeichnen haben, sind nicht versucht, aus mir unbekannten Gründen. Das Facit ist also auch für den Nicht-Naturforscher kein glänzendes und wir müssen eine leise Regung von Schadenfreude unterdrücken, um nicht in den Verdacht eines schlechten Characters zu gerathen.

Ich verlasse Bünzen auf Nimmerwiedersehen, um auf weitem, aber in dieser schönen Vorsommerzeit herzerfreuendem Marsche über Bremgarten die Station Schlieren und von da mit der Bahn wieder Zürich zu erreichen.

Les Criquets Pélerins en Algérie.

Par Alex. Ferd. Faure.

Voici de nouveau l'Algérie menacée, et très sérieusement menacée par une invasion de Sauterelles. Après une année de sécheresse en suite de laquelle les fourrages et les céréales ont à peine indemnisé le cultivateur de ses frais de culture, voici les vignes jusqu'ici fort belles, les oliviers, les figuiers et les caroubiers qui étaient chargés de fruits qui sont menacés à leur tour.

Les sauterelles qui nous envahissent cette année, sont comme en 1891 déjà, des acridiens pélerins, *Acridium peregrinii*.

Je n'oublie pas que je m'adresse à des naturalistes, aussi je ne ferai pas une description détaillée de ces sauterelles, je me bornerai à en citer quelques caractères particuliers. C'est de l'extrême sud que les pèlerins nous arrivent en colonnes serrées. Le mâle, plus petit que la femelle est d'un beau jaune brillant; la femelle a une couleur grisbleuâtre. Il est constaté maintenant que les femelles des pèlerins ne meurent pas nécessairement après avoir pondu, qu'elles sont fécondées plusieurs fois et qu'ainsi elles peuvent jusqu'à leur dernier jour infecter de criquets des lieux très éloignés les uns des autres. La femelle pond des coques ovigères contenant de 60—100 oeufs chacune; à l'aide de sa tarière, elle les enfonce à une profondeur variant de 3 à 10 centimètres selon qu'elle rencontre un terrain plus ou moins meuble. Les femelles pondent de préférence dans des terrains fraîchement remués par des labours ou dans des sables le long des „oneds“; cependant, j'ai relevé la semaine dernière, à mon grand étonnement il est vrai, des pontes sur une route nouvellement encaillassée et par conséquent fort dure. L'éclosion a lieu au bout d'un temps plus ou moins long, dépendant je le pense de la température; en général elle a lieu au bout de 10 jours. Les jeunes larves sont d'un blanc-jaunâtre, mais elles deviennent rapidement plus foncées et au bout de 3 ou 4 heures les criquets prennent leur couleur noir-grisâtre avec taches blanches sur l'abdomen, ils conservent cette couleur jusqu'à leur seconde mue qui a lieu au bout de 5 à 6 semaines; à ce moment là, le criquet muni de ses ailes est adulte et apte à se reproduire à son tour.

Avant de décrire les différents moyens employés pour combattre ces terribles visiteurs, je voudrais vous donner une légère idée de ce qu'est l'arrivée d'un vol de sauterelles; ma description sera bien pâle à côté de la réalité, pour décrire des choses surhumaines il faudrait une plume plus autorisée que la mienne.

C'est le 10 mai que les premiers vols sont arrivés dans notre région; nous étions avertis depuis quelques jours que les sauterelles étaient signalées à Setif. Le 9. mai un violent sirocco soufflait, la chaleur était très grande; le 10 vers 9 heures du matin il passe comme un nuage devant le soleil; les indigènes aussitôt se mettent à crier „les sauterelles, les sauterelles“! Le nuage s'approche et nous distinguons une infinité de petites ailes transparentes qui deviennent de plus en plus denses; d'abord il en tombe quelques-unes isolément, puis le vol tout entier s'abat comme une trombe de grêle, des milliers et des millions de bêtes les unes toutes jaunes les autres bleuâtres couvrant le sol comme un tapis. De tous côtés s'élèvent des tourbillons

gris et montent et redescendent dans l'air, puis un second vol arrive, puis un troisième; les sauterelles arrivent par millions, toujours plus serrées, battant l'air à petits coups, le corps tendu, infatigables allant contre le vent, poussées par un instinct inflexible, masse vivante de 10 à 12 mètres d'épaisseur, longue, qui sait! de 10,000 peut-être. Elles tombent sans cesse dans les champs, dans les vignes, on dirait une tempête de neige. Et tous les jour nous luttons pour chasser de nouveaux vols; aujourd'hui seulement 2 juin il ne nous en est pas arrivé de nouvelles grâce à une petite pluie tombée ce matin.

Mais sitôt signalées chacun s'est emparé de tous instruments capables de faire du bruit, hommes, femmes, enfants tapent à tour de bras sur de vieilles caisses à pétrole, des arrosoirs, des faux et crient, et hurlent et sifflent enfin, c'est un charivari infernal, pesonne ne s'entend plus; de tous côtés s'allument de vastes foyers de broussaille sur lesquels on versa du goudron afin de produire le plus de fumée possible et la vue de tous ces burnous courant dans la fumée, criant et hurlant et se démenant évoque le souvenir d'un sabbat de sorciers. Ces feux, ce bruit, sont destinés à effrayer les sauterelles et en effet tant que le soleil brille, elles passent et ce n'est que par groupes isolés qu'elles s'abattent. Mais au soir, ni bruit, ni feux, ne font plus rien; engourdis par la fraîcheur, lasses de leur course les sauterelles tombent en pluie serrée et rien ne les fera plus s'envoler; elles s'accouplent de suite, les mâles dépareillés s'accrochent aux feuilles où ils resteront inertes jusqu'au lendemain. Ce n'est en effet que réchauffés par le soleil que ces acridiens peuvent s'envoler; il faut que leurs corps aient été pénétrés pendant plus d'une heure par la chaleur et la lumière pour qu'ils soient capables de s'élever en l'air; alors c'est avec une ardeur inouïe que leurs légions se ruent droit devant elles vers un but invisible. Les cabyles prétendent que les sauterelles ont des rois. En tout cas, il est certain que ces immenses vols obéissent à des instincts précis et comme à des orders. Il est presque impossible de les faire dévier de leur route; elles se divisent pour éviter les obstacles, puis se reforment en colonne avec une entente surprenante.

La marche des criquets n'est pas moins curieuse; sitôt éclos les criquets se réunissent par groupes, à ce moment là les endroits où ont eu lieu les pontes ressemblent assez à des fourmilières; toutes les fourmilières se réunissent et partent en colonne compacte, recrutant de nouveaux groupes tout le long de leur chemin, jusqu'à ce qu' enfin ils finissent par former d'immenses colonnes longues souvent de plusieurs kilomètres. Lorsqu' ils trouvent des grandes routes ou des chemins frayés

ils les suivent le plus souvent. On a prétendu que les criquets marchaient toujours dans une direction fixe, soit du N. au S. J'ai pu constater déjà en 1891, qu' il n' en était rien; j'ai vu notre vallée sillonnée en tous sens par des bandes de criquets. Les premiers jours les dégâts commis par les criquets ont peu d'importance, mais sitôt qu' ils ont 7 à 8 jours d'existence, malheur au colon qui ne sait ou ne peut défendre l'entrée de ces vignes; en quelques heures feuilles et sarments sont mangés, coupés, bien heureux encore le viticulteur si les souches elles-mêmes ne sont pas rongées, car alors ce n'est plus une récolte de perdue, c'est l'existence même de la vigne qui est en jeu.

Jetons un rapide coup d'oeil sur les moyens proposés et employés pour combattre ou détruire sauterelles et criquets. Mentionnons tout d'abord les intéressants travaux de MM. Kunckel d'Herculais et Ch. Brongniart, tout en regrettant qu'un succès plus complet ne les ait pas récompensés. Ces messieurs espéraient amener la destruction des criquets par le développement de certains cryptogames entomophages, entre autre le „botrytis acridarium“; malheureusement le parasite ne pénètre pas dans le corps de l'insecte et ne lui communique aucune maladie; de plus des acridiens chargés de mycelium n'ont pas transmis le parasite à d'autres acridiens mis en contact; il n'y aurait pas contagion. Espérons que ces savants arriveront à une solution satisfaisante.

Comme je l'ai dit plus haut, on cherche d'abord à empêcher les sauterelles de se poser et cela en faisant du bruit de manière à les effrayer; mais répétons-le ce procédé n'est efficace que pendant la journée; le soir venu rien n'empêchera les sauterelles de se poser. D'un autre côté les feux et la fumée ont le même désavantage et de plus coutent fort cher, car les foyers doivent être très rapprochés les uns des autres, et être entretenus constamment pour qu'ils remplissent leur but. En outre dans un pays chaud le danger d'incendie est très grand. En temps ordinaire il est interdit de faire des feux en plein air du 1 mai au 1 octobre; cette année-ci, l'autorité ne le permet pas davantage, mais ferme les yeux à condition qu'il n'arrive pas d'accident.

Dès l'aurore tout le monde est sur pied; et l'on commence le ramassage des sauterelles; on en fait d'immenses tas que l'on brûle, ou bien on les jette dans des fosses creusées à cet usage; on poursuit cette occupation jusqu'au moment où réchauffés les sauterelles commencent à bouger. Alors c'est de nouveau le charivari pour chasser celles qui restent et empêcher les nouvelles de se poser.

Pendant la journée aussi on procède à la destruction des oeufs. L'opération est facile dans les vignes et les terres labourables; un simple piochage ou labour superficiel suffit pour mettre à jour tous les oeufs qui sèchent exposés au soleil. Le long des oueds et dans les terrains vagues s'installent de grands chantiers d'indigènes placés sous les ordres de moniteurs européens; tantôt on fixe à l'indigène réquisitionné la quantité d'oeufs, qu'il doit ramasser, 2 l. par exemple par jour, tantôt les européens dirigent le travail sans limites fixées. Il s'en détruit ainsi d'énormes quantités. mais hélas! le nombre des oeufs est tel qu'il y a toujours des éclosions. Il faut donc se hâter de préparer ses appareils cypriotes, afin d'être prêts à recevoir les colonnes de criquets. L'appareil cypriote consiste en une longue bande de toile large de 0,60 à 0,80 m. munie à sa partie supérieure d'une seconde bande de toile cirée de 0,12 m. de largeur, que l'on tient constamment huilée pour la rendre glissante. Arrivé dans le champ ou près de la vigne sur lesquels se dirige une colonne de criquets, on place à l'aide de piquets cette toile de façon à leur couper la route; de distance en distance (15—20 m.) on creuse de grandes fosses et les travailleurs munis de balais en broussaille poussent les criquets dans ces fosses sitôt qu'ils arrivent à l'appareil qu'ils ne peuvent franchir et qui les forcent à suivre le long de l'appareil. Une fois les fosses bien remplies, on les arrose avec de l'huile lourde, ou ce qui nous a mieux réussi ici, avec l'acide phénique qui offre l'avantage de désinfecter, car toutes ces fosses exhalent des odeurs nauséabondes, dangereuses par les chaleurs de ce pays. Souvent l'appareil cypriote est composé de feuilles de zinc, elles se placent de la même manière que la toile. Les fosses sont aussi munies de feuilles de zinc bien polies afin d'empêcher les criquets d'en ressortir.

Cette année nous avons eu le secours d'un précieux auxiliaire; je veux parler d'un ver qui se trouve dans un grand nombre de coques ovigères; ce ver mange les oeufs.

De tous côtés les communes s'entendent et se confédèrent pour la lutte; les bras sont nombreux et, espérons le, l'argent ne manquera pas pour payer les travailleurs. Depuis 15 jours on ramasse des sauterelles et des oeufs, des milliards seront détruits. Mais quoi qu'on fasse, il en restera bien encore, les femelles survivantes pondront; beaucoup de celles qui périssent ont déjà pondu et d'innombrables multitudes de criquets vont de tous côtés sortir de terre; on les écrasera, on les brûlera, on les inondera d'acides! serons nous vainqueurs? Null le peut le dire, en tout cas nous sommes en danger, en très grand danger.

Pour terminer permettez moi de vous citer quelques chiffres tirés du rapport officiel, chiffres qui vous montreront l'importance des travaux exécutés en Algérie et par l'état seulement dans la campagne de 1891.

L'armée a fourni 412,000 journées de travail et environ le double de journées ont été employés pour faire garder les chantiers indigènes. Les Européens payés par l'état pour diriger les chantiers indigènes ont fourni 159,640 journées, les chantiers de l'état étaient au nombre de 5813; les dépenses ont été de 3,395,279 francs; il a été employé 600,000 ko. huile lourde et 229,000 ko. acide phénique. Dans ces chantiers de l'état les indigènes réquisitionnés ont donné 4,200,000 journées de travail, leurs bêtes de somme employés au transport des appareils et au ravitaillement en eau et vivres des chantiers ont donné 150,000 journées de travail. Ajoutons à cela tous les chantiers organisée par les particuliers pour leur défense personnelle, tous les frais faits par tous les colons soit pour la main d'oeuvre, soit pour acquérir appareils et insecticides, et nous souvenant que le plus petit chantier exige un très grand déploiement de main d'oeuvre, nous voyons qu'il est presque impossible d'évaluer la perte subie par la colonie Algérienne en 1891. Que sera ce cette année? notre région est plus sérieusement menacée encore qu'en 1891.

Nester von *Chalicodoma muraria* Linn.

Von E. Frey-Gessner.

Das aus Sandsteinquadern aufgebaute Wohnhaus des Herrn H. de Saussure in seinem Landgut im Creux de Genthod bei Genf ist in den einspringenden Kanten der Fenster- und der Eckverzierungen der Südostfront von zahlreichen Bauten der Mauerbiene (*Chalicodoma muraria* L.) besetzt. Oft sind mehrere dieser ovalen Nester senkrecht untereinander eines an das andere gebaut, einige horizontal unter oder gar auf den vorspringenden Gesimsen, allerdings stets die Hauswand selbst als Hauptanheftungsfläche benutzend. Jahr für Jahr sind von den fleissigen Bienen neue Nester in der bekannten Grösse von 7—10 cm. Länge angefertigt worden. In den ersten Frühlingstagen setzten sich die frisch ausgekrochenen Männchen gern an die von der Sonne erwärmte Hauswand oder an kurzgrasige Stellen der Terrassen des Landguts. Später erschienen dann die schwarzen Weibchen, um den Neubau fernerer Nester, das